
DONNER LE JOUR.

Dans le corps se joue l'acte de Dieu. Dans le corps actuel ainsi que dans l'histoire corporelle qui nous constitue et qui est unique. Il agit dans le corps en croissance, dans le corps heureux et dans le corps en souffrance. Dans ce que nous ne suscitons pas et ne dominons guère, il nous crée et nous modèle.

La confiance dans l'acte de Dieu à ce niveau tout à fait radical, cette confiance que, par Dieu, la vie travaille à la vie, autorise à en parler un peu, en particulier dans les événements décisifs de l'existence corporelle. L'un d'eux, qui ne concerne pas seulement les femmes, est l'accouchement, la mise au monde par une femme de son bébé.

En conduisant une réflexion sur cet événement de la vie, nous porterons notre attention sur les alternances d'activité et de passivité dans l'accouchement ; non pas uniquement l'activité et la passivité nécessaires pour accoucher, mais celles des dispositions intérieures qui accompagnent les différentes phases de cette aventure. Car c'est autant dans l'activité physique que dans la passivité que Dieu agit en nous, mais non pas de la même manière.

La femme qui accouche découvre une puissance qui ne dépend pas particulièrement de son intention. Somatiquement et émotionnellement, bien qu'elle soit en pleine action, la femme subit ce qui lui arrive : alors qu'elle use de toutes ses forces, elle s'inscrit dans la passivité originaire de la vie qui la traverse. Sa volonté, son intention et son savoir ne sont pas causes de l'acte qu'elle effectue et elle le sait de façon sourde. Elle peut connaître ou ignorer le processus biologique qui l'étreint, elle peut situer ou confondre les différentes phases traversées, cela ne change rien à sa passivité radicale devant ce dont il s'agit : elle pourrait le vouloir sans que rien n'advienne, et va résister sans aucun effet à ce qui l'envahit. La naissance est puissance et la femme l'est alors par participation à ce qui se joue en elle et qu'il convient qu'elle favorise sans trop l'entraver, mais contre quoi elle ne peut rien, et elle le sait depuis quelques mois déjà. Le corps précède la volonté.

Par le corps, l'oeuvre de Dieu s'étend dans notre force comme entre nos refus. L'acte de Dieu, dans l'histoire personnelle et collective des hommes comme dans la mise au monde de l'enfant, se joue dans l'acte des hommes. Nous chercherons à dire un peu, dans ces pages, comment il travaille¹, et pour cela prendrons appui sur une lecture de la Sentence ignatienne de l'agir. Cette sentence, attribuée au jésuite hongrois Hevenesi, formule avec densité le rapport entre l'acte de foi du croyant et l'acte de Dieu par lui. Elle s'énonce ainsi :

*«Sic Deo fide
quasi rerum successus
omnis a te, nihil a Deo penderet ;
Ita tamen iis operam omnem admove
quasi tu nihil
Deus omnia solus sit facturatus»*

«Ainsi, fie-toi à Dieu comme si la succession des choses dépendait tout entier de toi et en rien de Dieu ; Alors, pourtant, mets-y tout ton labeur comme si Dieu seul allait tout faire, toi rien.²»

1. Pour Ignace de Loyola, lors de la dernière contemplation des Exercices, la question est pour une part de «Considérer comment Dieu travaille et oeuvre pour moi dans toutes les choses créées».

2. Nous empruntons la traduction à l'étude de Louis BEIRNAERT dans la revue Etudes (1982), préférant cependant le terme de "succession", que le latin propose, à celui de "succès" afin de ne pas induire l'idée d'une tension vers le but.

Ce que nous désignons repose sur une attention marquée à l'acte de foi car c'est sur la licence donnée au Créateur par notre confiance en la bonté de la vie, en sa bonté, qu'il agit dans notre acte. L'interprétation donnée est alors linéaire et représente ce qui se passe dans la mise au monde. Nous cherchons comment faire pour accorder à Dieu de donner par nous la vie, et, de là, comment travailler sans pause dans ce but jusqu'à ce qu'elle advienne - par lui.

Nous nous autorisons à donner une description de l'accouchement, plus biologique qu'anatomique, sans représentations mais qui devrait permettre de situer les forces qui traversent la femme du pré-travail à la délivrance.

1 Les montagnes et le service

L'attitude intérieure face à l'accouchement se fonde sur une ferme détermination à d'entrer dans ce qui est obscur et douloureux et à le conduire vers la vie. Cela se rejoue à chaque enfant. Ainsi la femme à terme entre en travail mais, dans un mouvement parallèle, elle entre aussi en foi, dans une foi non réflexive qui est une foi corporelle puissante, une foi chevillée au corps. Elle résiste à la considération du prix à payer pour se centrer, dans les faits, sur la vie à donner.

Bien que cela ne l'empêche pas de goûter l'amertume du désir de fuite, ce qui l'emporte est une inconscience relative de ce qui se joue en elle car le temps passe alors étrangement, parfois furtif et souvent suspendu : par nécessité, elle prend les choses comme elles se présentent. La pensée ne porte pas l'enjeu de la naissance dans une unité mentale constante mais vit avec et par le corps. Par moments, pourtant, la femme sait qu'elle donne le jour au bébé attendu - qu'elle met au monde l'enfant d'un homme. Elle sait alors qu'après la peine viendra la joie d'avoir donné au monde un enfant, et il se peut qu'elle demeure sobre et tranquille face à ce qui lui arrive durant l'épreuve.

Malgré leurs particularités, les accouchements franchissent des étapes distinctes, dont la première est un changement plus ou moins perceptible de la nature de la contractilité utérine des dernières semaines de gestation, une entrée dans le pré-travail. Vient ensuite le temps de la dilatation, qui voit l'intensité, la durée et la fréquence des contractions s'accroître, les rendant efficaces pour l'ouverture du col utérin jusqu'à un diamètre de dix centimètres. Le travail de dilatation dure plusieurs heures, particulièrement prenantes. Alors arrive le moment de l'expulsion, extrêmement intense, après lequel, soudain, la douleur cesse, lorsque l'enfant est là.

La détermination à mettre au monde est une détermination corporelle. Elle ne passe pas nécessairement par l'analyse mentale mais elle s'inscrit, en tant que détermination corporelle, dans l'ensemble des assises symboliques déjà présentes dans l'existence et dont une ligne solide tient du désir de fécondité. L'espérance du corps travaille tout un chacun. Elle prend une forme de densité particulière lors de l'accouchement, et à ce moment, elle se dédouble en espérance pour soi et espérance pour le bébé, dans le même corps qui espère et croit.

Lors de la grossesse, la femme se sait plus habitée que d'habitude - elle se sent plus habitée encore lors de l'accouchement. C'est à partir de cette situation de coopération que nous cherchons à comprendre comment Dieu travaille dans sa création. Cette situation est obscure et rien de l'intention personnelle ne domine vraiment. La préparation est nécessaire et en même temps inutile. Se disposer dans un mouvement intérieur de passivité repose sur la confiance, celle-ci que nous appelons la foi du corps et qui a pour objet pour toute femme de bonne volonté, la vie qu'elle ne suscite pas elle-même, et que le croyant indique comme la vie donnée par le Créateur.

La foi du corps a plus de densité que de mots. Cette foi transporte les montagnes, au sens

propre, et cela se sent. Une force de cette foi fait traverser la peur dans la peur et la douleur dans la douleur. Il arrive que d'elle s'entende le grand cri des femmes de toute époque qui ont perdu un enfant avant terme, qui ont perdu la vie dans l'accouchement, qui accouchent dans la douleur. La paix fondamentale du monde féminin pourtant n'ignore pas ce qu'il porte : l'expérience physique de la mise à disposition de soi pour la vie d'autrui - le service.

La parturiente croit fermement que la vie vient. Elle met l'enfant d'un homme au monde en confiant à ce qui appelle à la vie ce qui leur arrive. Ce faisant elle habilite le Maître de la vie à oeuvrer en ce qui advient et qui passe par elle et par son bébé. Cela n'a pas besoin d'être confessé pour être vrai³. Il va lui falloir, au sein de cette force qu'est la confiance et qui permet à Dieu d'agir par elle, inscrire son propre travail corporel, tout au long des contractions qui deviennent de plus en plus puissantes, de plus en plus longues et de plus en plus fréquentes. C'est une course de fond qui réclame une résistance physique et une endurance majeures, surtout, précisément, pour une femme à terme. C'est sur cet effort sans alternative que repose la naissance et cet effort lui-même, du point de vue de la confiance, repose sur la foi chevillée au corps. La succession des choses tient de la femme, et, pour cela, elle a antérieurement, ou plus profondément, assuré son activité sur la foi en ce qui appelle à la vie : elle a donné pouvoir à celui qui fait vivre de la faire traverser. Cependant, c'est elle, son corps, sa résistance, son adaptation au rythme, son souffle qui travaillent. Ainsi, elle se fie à Dieu comme si la succession des choses dépendait entièrement d'elle, sans attendre qu'il agisse à sa place. Alors, non seulement elle travaille, et c'est difficile, mais en même temps elle façonne de manière unique le monde qu'elle prépare pour le père, l'enfant et elle-même. Le père qui protège sa compagne et veille sur sa tranquillité. Ils croient en accordant pouvoir au Maître de la vie, et lui les habilite à oeuvrer entièrement.

Ainsi, fie-toi à Dieu

comme si la succession des choses dépendait en tout de toi - en rien de Dieu (...)

Pour déployer par nous son oeuvre, le Père espère notre consentement, notre certitude qu'il est bon que ce soit sa nouveauté qui advienne, car croire c'est cela, et pas seulement ici. Cette foi n'est pas préalable mais simultanée au travail qui est le nôtre, celui du corps dans son autonomie comme celui de notre intention volontaire. Car autant la foi tient la vie, autant le travail nous est remis.

Nous pouvons entrer dans la confiance de telle sorte que Dieu nous donne pouvoir, avec toute nos forces, de mettre au monde. Dans le déploiement de notre effort, nous connaissons que c'est lui qui agit et disposons nos forces dans leur entier en exercice de disponibilité à ce qui advient. Car il faut de grandes forces pour se laisser faire quand oeuvre à travers l'obscur le donneur de vie.

Donc, autant qu'entrer en travail, la femme enceinte entre en foi et il lui faut du temps pour cela, peut être neuf mois. Elle arrive à terme avec la nette perception que la situation ne peut pas rester celle-ci, sauf à devenir mortelle pour elle et pour l'enfant. Avant d'entrer en travail la femme entre dans la conscience obscure, mais sûre, que le changement doit arriver, qu'il se prépare, qu'elle ne peut ni le contrarier, ni l'envisager en étant maîtresse des opérations. Il y a à la fois un consentement et une impuissance, une puissance et une détermination.

Croire, c'est accorder à Celui qui appelle à la vie l'autorité sur nous, une autorité qui nous rend, par son acte, puissants et vivifiants. Croire c'est accorder à Dieu, à son Esprit qui éveille et qui nous habite, la puissance de nous rendre actif du seul acte qui compte, de celui qui porte la vie et donc qui oeuvre au Royaume comme une graine qui, par un homme, lève puis abrite les oiseaux ; comme un levain qui, par une femme, lève et rassasie les enfants. C'est, par le Christ en lequel les mondes ont été créés, donner la santé, donner la vie, ouvrir les yeux, nourrir les hommes.

3. Il arrive que cette disposition intérieure ne se présente pas, que la colère et la peur l'emportent, et, dans ce cas, l'accouchement est particulièrement éprouvant et risqué.

2 Le flacon brisé

Alors que, dans le pré-travail, la femme a une sensation de maîtrise mentale et sent la possibilité de dire oui ou non, l'arrivée du travail de dilatation change cette assurance. L'épreuve ne cesse de croître et l'alternance entre la contraction utérine et l'état de relaxation qui suit est très marquée. A ce stade, la docilité à ce qui advient joue un rôle important. Pour tirer parti de la phase de repos il convient d'éloigner la peur du retour de la douleur. D'abord lentement puis dans un rythme accéléré, un apprentissage se fait au fil des heures, qui permet de goûter le repos profond, ce qui revient à développer la confiance initialement nommée la foi du corps. La foi du corps devient ici incorporée et apprise, elle permet alors la docilité à ce qui ne peut être contourné. La possibilité d'affolement est l'une des pires et il n'est pas besoin d'y réfléchir pour le savoir : s'affoler en plein travail est une folie.

La violence des sensations étonne, quels qu'aient été la préparation ou les accouchements précédents. Mais la puissance de l'adaptation au service de l'avancée du bébé, par la durée et par l'encouragement patient de l'entourage, est tout aussi surprenante. Le plus sage est de ne plus chercher à dominer la douleur mais d'opter pour le profond repos entre les contractions, d'y prendre des forces pour la vague suivante, sans lui résister : une montée, un paroxysme et aussitôt un reflux - et le très profond repos. Si le repos n'est pas goûté, des contractures mettent en danger la suite de l'accouchement.

Pour la première fois, dans le monde très clos de la maternité, hermétiquement protecteur depuis la nidation, une déchirure se fait. Elle est indolore. La rupture de la poche amniotique intensifie encore le travail, l'enfant étant dorénavant sans intermédiaire au contact de la mère. Il y a là trouble et tumulte intérieur, comme si l'évidence du départ se faisait nouvellement sentir par l'évidence d'un contact neuf sans protection.

Il arrive qu'à un certain moment, épuisée, la femme se perde et veuille partir ou arrêter. Les possibilités de fuite sont assez limitées mais l'idée qu'elle n'en peut plus, qu'elle n'y arrivera pas, prend le tout champ de conscience quelques temps, lui donnant l'occasion de choisir à nouveau ce qu'elle veut et ce qu'elle va faire. Souvent ce choix silencieux se fait à deux, l'homme assurant la femme. Assurément, ce moment est particulièrement important. Il permet de dépasser la peur d'être submergée et celle de ne plus jamais être la même, et, ainsi, de se laisser submerger. Il est possible alors que la joie advienne, sous différentes formes. Un accouchement est un moment heureux et surprenant.

3 Vous, vous n'aurez qu'à rester tranquilles (Ex 14, 14)

Pourtant, au moment même où le travail la voit compétente, l'accouchement passe à autre chose, d'une autre nature et d'une autre violence : l'engagement du bébé entame le mouvement d'expulsion. Ce terme ne signifie pas une mise à la porte mais une pulsion vers l'extérieur. La durée en est très encadrée afin d'éviter le risque de souffrance foetale. Le bébé cesse d'être discret, il s'engage et avance, il ouvre la place.

Lors de l'expulsion, il faut une très grande force. De cette force neuve la femme est capable. Le corps sait le faire alors qu'il s'agit d'une situation tout à fait hors du commun des jours. Cette force est une force volontaire de contraction musculaire, en particulier diaphragmatique, qui s'ajoute à une force involontaire de contraction utérine. L'une et l'autre, volontaire et involontaire, unies, permettent l'avènement quand l'une ou l'autre seule ne le peut : ni la poussée à contretemps qui risque en vain l'épuisement, ni la seule contraction utérine qui ne peut pas

plus qu'elle n'a pu auparavant. L'ajustement de soi à l'impulsion interne permet de mutualiser les forces et cela requiert une perception du moment de la contraction afin d'en accroître l'efficacité. A ce moment là, une disponibilité pour se laisser dilater par l'avancée du bébé est l'issue favorable qui évite les déchirures d'un trop plein de tensions musculaires. Cette disponibilité n'est pas inerte mais, au contraire, exerce l'effort dans la confiance tout en se disposant à subir la douleur. Or subir la douleur demande de la confiance et réclame de s'arrimer à la foi en la vie qui vient, en la puissance de vie qui se manifeste mais demeure cachée pour le moment. Il faut beaucoup de force pour se laisser faire.

Dans la force subie et exercée, la patience et la disponibilité corporelles restent nécessaires afin d'être un chemin pour l'enfant. Alors la douleur cesse. L'enfant est né; vient le froid de l'épuisement, que le bébé réchauffe - de l'extérieur, les tremblements musculaires aussi, que le bébé rassure, la faim bientôt pour le petit puis pour sa mère : la vie.

4 L'engagement corporel dans l'amour

L'engagement corporel dans l'amour est la chose la plus importante de l'existence. Que ce soit dans le travail, la disponibilité, les états de vie engagés : inscrire sa vie, son temps et ses forces, dans la possibilité d'aimer c'est la vie même - et c'est l'évangile dans son entier. L'accouchement est une inscription corporelle de l'amour dans le temps de façon paradigmatique, parce qu'il s'agit de donner la vie, au sens de s'en défaire et de laisser partir, de le faire à ses propres frais et de sa propre force. Et avec quelle joie quand un fils d'homme est donné au monde !

Faire naître induit une connaissance corporelle de ce qu'est la synergie entre Dieu et l'homme dans l'action. Ce qui est pratiqué par chacun dans la relation entre le Créateur et sa créature quand il s'agit d'agir : là où nous mettons notre être et nos forces mais où, parce que la foi donnée le lui permet, Dieu, seul, fait tout. Depuis le début du pré-travail jusqu'à la délivrance, l'accouchement traverse par la foi du corps. Parce que ces heures sont obscures et neuves, c'est sur la foi en la vie qui vient que la femme peut s'appuyer et étayer ses forces personnelles ainsi que son inventivité pour construire cette histoire unique. Elle aime en actes : elle se confie et laisse agir Celui qui appelle à l'existence, lui qui, seul, par elle et par nous tous, oeuvre sans cesse.

Ainsi, fie-toi à Dieu comme si la succession des choses dépendait tout entier de toi et en rien de Dieu ;

Alors, pourtant, mets-y tout ton labeur comme si Dieu seul allait tout faire, toi rien.

Il nous revient de croire que par Dieu la vie travaille vers la vie. Le temps passant, le mystère de ce que nous sommes les uns pour les autres vient au jour, ce qui est caché se dévoile : la vie donnée ne vient pas de nous mais nous avons oeuvré de l'oeuvre du Père et par lui. Peu-à-peu, la vie donnée aux uns par les autres devient ce dont il s'agit et le corps en est le lieu. C'est à cela que la femme travaille, si l'engagement corporel dans l'amour est ce qui est le plus important. Car c'est de cela que provient toute paternité.

Claire-Anne Baudin